

VASILIS I. ANASTASIADIS  
PANAGIOTIS N. DOUKELLIS  
(ÉDS)

## ESCLAVAGE ANTIQUE ET DISCRIMINATIONS SOCIO-CULTURELLES

ACTES DU XXVIII<sup>e</sup> COLLOQUE INTERNATIONAL  
DU GROUPEMENT INTERNATIONAL DE RECHERCHE  
SUR L'ESCLAVAGE ANTIQUE  
(MYTILÈNE, 5-7 DÉCEMBRE 2003)

TIRÉ À PART



PETER LANG  
BERN · BERLIN · BRUXELLES · FRANKFURT AM MAIN · NEW YORK · OXFORD · WIEN

ISBN 3-03910-824-7

© Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, Berne 2005  
Hochfeldstrasse 32, Postfach 746, CH-3000 Berne 9  
info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

## Des affranchis arméniens à *Arretium*?\*

Giusto TRAINA – Università degli Studi di Lecce

La fabrique des *Perennii* fut l'atelier de céramique le plus important d'*Arretium*, et sans doute de tous ceux qui produisaient la *terra sigillata* italique, appelée naguère céramique arétine. A un certain moment, une succursale fut installée dans le site de Cincelli, à la périphérie de la ville<sup>1</sup>. Les cachets estampillés des vases en relief nous fournissent les noms des deux responsables de cet atelier daté entre la seconde moitié du premier siècle avant notre ère et la première moitié du siècle suivant: *Marcus Perennius Tigranus* et *Marcus Perennius Bargat(h)es*<sup>2</sup>. La typologie des formes ainsi que le style des décorations attestent que ces deux personnages correspondent à deux phases distinctes de l'atelier, et que l'activité de *Tigranus* précéda celle de *Bargat(h)es*<sup>3</sup>.

La fonction et les origines de ces individus ne sont pas entièrement établies. Le seul accord entre les savants concerne la provenance orientale des *cognomina* de *Tigranus* et de *Bargat(h)es*. August OXÉ fut le premier à suggérer une hypothèse sur l'origine de *Marcus Perennius Tigranus*, avec une interprétation un peu poussée il est vrai. Cet Oriental serait devenu citoyen romain grâce à un Marcus Perennius qui pourtant n'aurait guère été impliqué dans l'atelier. OXÉ se demande néanmoins, «si l'Oriental *Tigranus*

\* *Notes classico-orientales* 9.

- 1 A. STENICO, *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, vol. VI, Rome 1965, «Perennius, Marcus», 33-6; en général, voir aussi G. PUCCI, *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale. Atlante delle forme ceramiche*, vol. II, Rome 1985, s.v. «Terra sigillata italica», 365-406.
- 2 H. DRAGENDORFF, *Arretinische Reliefkeramik mit Beschreibung der Sammlung in Tübingen*, Reutlingen 1948, 31 ss., 54 ss.; F.P. PORTEN PALANGE (dir.), *M. Perennius Bargathes. Tradizione e innovazione nella ceramica aretina* (: Catalogue de l'exposition, Arezzo, Museo Caio Cilnio Mecenate 1984), Rome 1984.
- 3 Voir PUCCI (n. 1); F.P. PORTEN PALANGE, «Una produzione poco nota della prima fase dell'officina aretina di M. Perennius», *NAC* 24 (1995) 257-76. Sur la première phase de l'atelier, voir *eadem*, «M. Perennius e M. Perennius Tigranus», in G. CAVALIERI MANASSE et E. ROFFIA (dir.), *Splendida Civitas Nostra. Studi archeologici in onore di Antonio Frova*, Rome 1995, 391-7.

a jamais été esclave»<sup>4</sup>. Selon OXÉ, il serait arrivé en Italie entre 29 et 25 av. J.-C.<sup>5</sup> Quant à *Bargat(h)es*, il n'arrive pas à éclaircir les circonstances de son passage à la tête de l'atelier (sans doute après la mort de *Tigranus*), mais il se limite à constater que ce nom «trahit» une origine orientale<sup>6</sup>.

Quelques années plus tard, Hans DRAGENDORFF formula quelques hypothèses supplémentaires sur l'origine de *Tigranus* et de son successeur *Bargat(h)es*<sup>7</sup>. En suivant le raisonnement d'OXÉ, DRAGENDORFF supposait également que la présence de ces esclaves orientaux était liée à la guerre alexandrine d'Octave contre Antoine et Cléopâtre. Cette reconstruction fut partiellement critiquée par Howard COMFORT. Ce dernier constatait qu'à *Arretium*, l'époque augustéenne marqua un changement primordial avec le passage de la céramique noire à la céramique rouge, tout en mettant en garde les chercheurs contre des hypothèses historiques trop fragiles<sup>8</sup>.

L'article fondamental de Giuseppe PUCCI, paru il y a trente ans, ne s'arrête pas sur l'origine des deux personnages, mais suppose l'existence d'un marché d'esclaves spécialisés. Selon l'archéologue italien, c'est sans doute dans les centres de l'Orient égéen que l'on pouvait trouver de la main d'œuvre appropriée, à cause de la longue tradition de ces régions dans le domaine de l'art de la céramique<sup>9</sup>. Toutefois cette interprétation n'est pas nécessaire car elle relève du vieux préjugé qui considère les Orientaux

4 A. OXÉ, *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein*, Francfort 1933, 29.

5 OXÉ (n. 4) 30.

6 OXÉ (n. 4) 33. OXÉ s'appuyait sur *Tigranus* pour avaliser son hypothèse d'une origine «orientale» de la *terra sigillata*. La forme *Tigranus* est aussi attestée à Rome (*CIL* VI, 8872; 27415) et en Italie (*AE* 1992, 243, Atina; *AE* 1999, 71, Luna), dans la Cisalpine (au gén. *Tigrani*: *CIL* V, 2540, Ateste), dans la Gaule méridionale (au gén. *Tigrani*: *AE* 1987, 764 et 1989, 503, Forum Iulii) et à Italica en Espagne (*CILA* II, 347). Nous trouvons encore un *Tigranus* sur le *limes* germanique. Il s'agit du frère du cavalier auxiliaire *Maris* dont la stèle funéraire, datée du premier siècle, est conservée au musée de Mayence: *AE* 1959, 188 = *AE* 1967, 339. Ce militaire servait dans la *XXX ala Parthorum et Araborum turma*: son autre frère s'appelait *Variagnis* (voir arm. *Vahagn*!); W. SELZER, *Römische Steindenkmäler. Mayence in Römischer Zeit*, Mainz 1988, 158. On connaît aussi une *Tigrana*: *AE* 1977, 175 (Ostie).

7 H. DRAGENDORFF, «Firmenstempel und Künstlersignatur auf arretinischen Reliefgefäßen», in *Festschrift für August OXÉ zum 75. Geburtstag, 23 Juni 1938*, Darmstadt 1938, 1-8.

8 H. COMFORT, «*Terra sigillata*», in T. FRANK (dir.), *An Economic Survey of Ancient Rome*, vol. V, Baltimore 1940, 188-94.

9 G. PUCCI, «La produzione della ceramica aretina. Note sull'industria nella prima età imperiale romana», *DdA* 7 (1973) 225-93. Du même auteur, voir aussi «La ceramica

comme de mauvais artisans et techniciens, du moins par rapport aux Grecs<sup>10</sup>. Quant à *Bargat(h)es*, DRAGENDORFF considérait ce nom «sémitique». Plus tard, PUCCI évoqua une origine «araméenne» sans pour autant donner des détails, et surtout sans fournir aucune preuve linguistique<sup>11</sup>. Contre cette hypothèse, l'archéologue arménien Zhores KHACHATRIAN a suggéré une origine arménienne concernant non seulement *Tigranus*, mais aussi *Bargat(h)es*, considérant vraisemblablement ce nom comme une variante du nom arménien *Bagrat / Bagarat*<sup>12</sup>.

Si l'opinion de DRAGENDORFF reste à présent la plus accréditée, d'autres savants ont préféré écarter l'hypothèse orientale. Il ne serait pas nécessaire de donner à ces personnages une origine orientale, étant donné que plusieurs esclaves d'origine occidentale avaient des noms orientaux. C'est ainsi qu'Heikki SOLIN a considéré comme un nom grec non seulement *Tigranes*, mais aussi *Tigranus*<sup>13</sup>. En évoquant les mêmes raisons, D.P.S. PEACOCK conclut que la production des vases «arétins» s'inscrit dans la tendance

---

italica (terra sigillata)», in A. GIARDINA et A. SCHIAVONE (dir.), *Società romana e produzione schiavistica II: Mercè, mercati e scambi nel Mediterraneo*, Rome-Bari 1981, 99-121 et 275-7; «La ceramica aretina: «imagerie» e correnti artistiche», in *L'art décoratif à Rome de la fin de la République et au début du Principat. Actes de la table ronde*, Rome 1981, 101-19; «I bolli sulla terra sigillata: fra epigrafia e storia economica», in W.V. HARRIS (dir.), *The Inscribed Economy. Production and Distribution in the Roman Empire in the Light of Instrumentum Domesticum* (: JRA Suppl. 6), Ann Arbor 1993, 73-9; «Prefazione», in D.P.S. PEACOCK, *La ceramica romana tra archeologia e etnografia*, Bari 1997 (original en angl. 1982), ix-xvi.

- 10 Voir, par exemple, V. CHAPOT, «Les destinées de l'Hellénisme au delà de l'Euphrate», *MSAF* 7<sup>e</sup> série, 3 (1904) 207-96; à ce propos je renvoie à mon article «Hellenism in the East: Some Historiographical Remarks», *Electrum* 6 (2002) 15-24.
- 11 DRAGENDORFF (n. 7); PUCCI (n. 9: 1981) 102; PORTEN PALANGE (n. 1). Sans doute, PUCCI a songé à un patronyme formé avec *bar-*, «fils de», mais, comme on va le voir, il s'agit probablement d'une *lectio facilior*. D'ailleurs, cette hypothèse n'a pas été reprise dans les autres travaux de ce savant.
- 12 Z.D. KHACHATRIAN, «Artaxata capitale dell'Armenia antica (II sec. a.C.-IV d.C.)», in A. INVERNIZZI (dir.), *Ai piedi dell'Ararat. Artaxata e l'Armenia ellenistico-romana*, Florence 1998, 125. Selon cet auteur, «Tigran» serait le propriétaire de l'atelier, «Bagrat» l'artisan, suivant ainsi le raisonnement d'OXÉ (n. 4).
- 13 H. SOLIN, *Die Griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, vol. I, Berlin-New York 2003, 242 s. Les deux variantes, attestées sept fois à Rome (sans compter *ICVR* 10872d), sont ainsi classées parmi les *cognomina* de «souverains orientaux», à l'instar de Cyrus ou de Mithridate. Voir aussi *idem*, *Beiträge zur Kenntnis der griechischen Personennamen in Rom*, Helsinki 1971, 62-3.

générale de l'hellénisme dans la production artistique, et ne présenterait donc pas des caractères orientaux à proprement parler<sup>14</sup>.

Avant d'aller plus loin, il convient de s'arrêter sur la condition sociale de ces personnages. Dans un premier temps, les spécialistes avaient considéré *Tigranus* comme un Oriental de condition libre. En réalité, l'hypothèse d'un *Tigranus* venu d'Orient avec quelques esclaves dans le seul but de révolutionner le goût artistique des Italiens est le fruit de la fantaisie d'OXÉ. Pour des raisons faciles à comprendre, cette hypothèse a été retenue par les archéologues arméniens qui ont considéré l'ascension sociale de *Tigranus* en Italie comme un exemple de la supériorité des Arméniens dans le domaine des arts mineurs<sup>15</sup>. Dans ce cas, *Tigranus* aurait été un *cliens* de Perennius (il ne s'agit pas nécessairement d'un personnage local), qui l'aurait adopté pour lui donner la citoyenneté romaine. Certes, à partir du traité de paix entre Pompée et Tigrane en 66 av. J.-C., il n'est pas exclu que des citoyens romains aient pu établir des rapports d'amitié avec des Arméniens. Mais généralement ces liens concernaient des personnages de haut rang. Je crois qu'il faut plutôt retenir la première interprétation qui fait de *Tigranus* l'affranchi de Perennius, et de *Bargat(h)es* un autre affranchi. D'ailleurs, tout doute devrait être éliminé par l'inscription *CIL VI, 23926, M. Pereni(o) M.l. Tigrano*, ce qui permet à SOLIN d'identifier ce personnage, sans trop de risque, avec le céramiste d'*Arretium*<sup>16</sup>.

Si nous ne mettons pas en doute l'origine servile de *Tigranus*, il est plus difficile de définir ses fonctions. Selon une idée courante dans la littérature archéologique remontant à OXÉ, notre Arménien aurait été plutôt un «manager» qu'un artisan. A cette époque, ce type de parcours était tout à fait courant. Comme l'a bien expliqué Jean ANDREAU: «Les métiers et activités permettant l'ascension sociale de ceux qui les pratiquent sont ensuite abandonnés s'ils ne conviennent pas au rang du groupe auquel le parvenu (ou ses héritiers) cherchent à s'intégrer». ANDREAU, qui se concentre sur les acti-

14 PEACOCK (n. 9) 143-4.

15 KHACHATRIAN (n. 12) 125.

16 SOLIN (n. 13: 2003) 231: «wohl identisch mit XV 5623». L'inscription, peinte sur une urne funéraire, fut retrouvée à Rome en 1853 au cours des travaux de démolition de la Porte de S. Pancrace. L'urne disparut peu après la découverte, mais heureusement, l'archéologue Giovanni Battista DE ROSSI put la transcrire. Dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Theodor MOMMSEN la mit en relation avec la stèle funéraire de *M. Perennius Hermadion* (*CIL VI, 23926a*), dont le lieu d'origine n'est pas établi. Toutefois ce lien n'est pas évident.

vités de manieurs d'argent, observe que ces métiers étaient «parfois transmis à l'affranchi, mais pratiquement jamais au fils ou à l'héritier»<sup>17</sup>. C'est sans doute le cas aussi de l'arétin Perennius qui donna son nom à ses affranchis et s'enrichit avec la production de la céramique. D'ailleurs il n'est pas exclu que *Tigranus* ait été à l'origine un *servus communis*<sup>18</sup>. Dans ce cas, il aurait dirigé l'atelier céramique pour le compte d'un groupe d'entrepreneurs. Peut-être serait-il plus raisonnable de retenir l'hypothèse d'Arturo STENICO: «Il faut croire... que le fondateur de l'atelier ait été *M. Perennius*, personnalité de grande sensibilité artistique et homme d'affaires habile aussi bien que chanceux. [...] C'est à lui qu'il faut attribuer la fondation de son propre atelier, mais aussi une tradition qui connut une forte vitalité [...]»<sup>19</sup>.

La forme latine *Tigranus* mérite attention. Contrairement à l'opinion de SOLIN, il n'est pas inutile de considérer séparément les deux variantes de ce *cognomen*, celle latinisée de *Tigranus* de celle hellénisée de *Tigranes*, bien que les deux dérivent de *Tigran*. Ce nom d'origine iranienne est attesté en Perse aussi bien qu'en Arménie, mais les Romains de la fin de la République le tenaient pour un nom arménien. Cela est attesté par un passage du *De lingua Latina* de Varron concernant l'étymologie du nom du tigre (5.100). En effet, le savant romain avait connaissance de la signification du terme «*tigris*» dans les langues iraniennes («flèche», «pointe»). Cependant, il affirme son appartenance au vocabulaire de la langue arménienne. Vers la fin de la République, les Romains n'avaient pas encore atteint une connaissance complète de l'Orient et cela justifie la confusion entre iranien et arménien, même pour un grand érudit comme Varron (qui ajoutait à son lemme la mention du fleuve Tigre). D'ailleurs, l'attribution du lemme «*tigris*» à l'arménien plutôt qu'à l'iranien relève de l'influence de la renommée du grand roi d'Arménie, Tigrane le Grand, fidèle allié du Pont pendant la

17 J. ANDREAU, «Activité financière et liens de parenté en Italie romaine», in J. ANDREAU et H. BRUHNS (dir.), *Parenté et stratégies familiales dans l'antiquité romaine. Actes de la table ronde (2-4 octobre 1986)*, Rome 1990, 501-26.

18 Sur toute la question, voir l'importante étude de J.-J. AUBERT, *Business Managers in Ancient Rome. A Social and Economic Study of Institores, 200 BC-AD 250*, Leyde-New York-Cologne 1994.

19 A. STENICO, *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, vol. I, Rome 1958, s.v. «Aretini, vasi», 612. PUCCI (n. 9: 1981) 102. Pour le rapport entre *M. Perennius* et *M. Perennius Tigranus* voir PORTEN PALANGE (n. 3: 1995). L'auteur, qui a dressé une histoire de la question, s'en tient à l'hypothèse traditionnelle telle qu'elle a été développée par OXÉ et DRAGENDORFF, mais il ne s'occupe pas de l'origine de *Tigranus*.

dernière guerre mithridatique. En effet, la soumission de Tigrane, l'une des pages les plus glorieuses de la campagne de Pompée en Orient, a trouvé une large audience dans l'historiographie romaine<sup>20</sup>.

En réalité, *Tigranus* est la traduction directe, c'est-à-dire sans intermédiaire grec, de la forme arménienne *Tigran*. Une génération plus tard, *Bargat(h)es* porte la forme grécisée, car, au début du premier siècle, le latin avait standardisé la forme des noms orientaux et le grec était devenu un intermédiaire incontournable, ce qui confirme sa fonction comme *lingua franca* de l'Orient<sup>21</sup>. Mais à l'époque de *Tigranus*, avant que ne s'affirment les standards de l'idéologie augustéenne, une forme orientale latinisée était encore possible. A mon avis, ce n'est pas un indice négligeable, car il montre une stratégie onomastique bien particulière. Il faut dire que dans l'Arménie ancienne, l'hellénisme était présent tant sur le plan littéraire qu'artistique, mais la connaissance du grec se limitait aux plus hautes sphères de la société<sup>22</sup>. Un personnage comme *Tigranus* serait donc arrivé en Italie directement de sa patrie, sans doute comme esclave rapporté lors d'une campagne militaire, après la fin des guerres civiles sinon après la campagne orientale de Marc Antoine. Mais on ne pourrait plus dater son activité comme chef de l'atelier à partir de 15 av. J.-C., comme le voulait Christian GOUDINEAU. PUCCI avait en son temps critiqué ces observations, mais en même temps, il n'avait pas trouvé d'indices suffisants pour dater cette production vers 30 av. J.-C., ce qui serait plus probable<sup>23</sup>.

20 M.-L. CHAUMONT, «L'expédition de Pompée le Grand en Arménie et au Caucase (66-65 av. J.-C.)», *QC* 6 (1984) 24.

21 I. KAJANTO, «Minderheiten und ihre Sprachen in der Hauptstadt Rom», in G. NEUMANN et J. UNTERMANN (dir.), *Die Sprachen im römischen Reich der Kaiserzeit* (: *Beihefte der Bonner Jahrbücher* 40), Cologne-Bonn 1980, 83-101.

22 Sur la situation linguistique, voir R. SCHMITT, «Die Ostgrenze von Armenien über Mesopotamien, Syrien bis Arabien», in NEUMANN et UNTERMANN (n. 21) 187-214; voir aussi G. BOLOGNESI, «La tradizione culturale armena nelle sue relazioni col mondo persiano e col mondo greco-romano», in *Atti del Convegno sul tema: La Persia e il mondo greco-romano. Roma, 11-14 aprile 1965*, Rome 1966, 569-604; G.H. SARKISJAN, «Čerty èllenizma i duhovnoj kul'ture drevnej Armenii», *Patma-banasirakan handes* 1976, fasc. 3, 51-60 (voir aussi la version préliminaire in *Problemy antičnoj istorii i kul'tury. Actes XIV<sup>e</sup> Conférence Eirene (Erevan, 18-23 mai 1976)*, Erevan 1979, vol. I, 18-24. Pour les aspects archéologiques, voir G.A. TIRACJAN, *Kul'tura drevnej Armenii VI b. do n.è - III v. n.è (po arheologičeskim dannym)*, Erevan 1988 (sur la production céramique, voir 118-36).

23 C. GOUDINEAU, *La céramique arétine lisse. Fouilles de l'Ecole Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) 1962-1967*, vol. IV, Paris 1968; PUCCI (n. 1) 376: «Si toute

A propos de *Bargat(h)es*, on retrouve ce nom sur plusieurs inscriptions latines. Mais une seule en atteste l'origine, le cavalier «*Bargathes, domo Ityraeus (sic)*» : *CIL* III, 4371<sup>24</sup>. On aurait donc affaire à un nom sémitique, analogue à la forme *Bargad/r* attestée dans l'épigraphie de Dura Europos. Il pourrait donc s'agir d'un nom formé du patronyme *bar-Gad*, «fils de Gad»<sup>25</sup>. Mais si cette étymologie est plausible, on ne comprend pas pourquoi l'attestation de *Bargad/r* en Orient se limite aux cas de Dura et du cavalier ituréen de *CIL* III, 4371, tandis que dans l'Occident romain on retrouve un certain nombre de *Bargat(h)es*. En revanche, nous disposons d'un certain nombre d'attestations épigraphiques d'époque impériale, retrouvées dans plusieurs localités de la région syro-arabe, du nom *bgrt/bjrt* grécisé en Βαργατος (var. Βαργαθος), que les sémitisants considèrent comme un nom arabe, avec le sens de «nombril»<sup>26</sup>. La forme *Bargad/t* > *Bargat(h)es* pourrait être le résultat d'une métathèse, ce qui n'est pas inusuel : les Romains auraient connu d'abord cette variante du nom, puis auraient «normalisé» aussi les autres formes, ce qui expliquerait la relative homogénéité de la forme *Bargat(h)es* dans l'onomastique latine.

Pourtant la discussion n'est pas close car ce nom apparemment sémitique ressemble à *Bagrat/Bagarat*, variante arménienne du nom théophono-

---

la production décorée avait commencé un peu plus tard, on pourrait mieux expliquer pourquoi elle présente d'abord une très haute qualité, non seulement esthétique mais aussi technique. Sinon, il s'agirait d'une production décorée de très bonne qualité, disons aux alentours de l'an 30...».

- 24 Outre le céramiste d'Arretium, voir *CIL* VI, 5684 et 5685, 13716, 16168, 18875, 23014, 25219, 25318, 26312, 26361, 29450 (Rome); *AE* 1990, 75 (Rome); *CIL* XIV, 4865; *AE* 1999, 646 (Ariminum); *CIL* XIV, 5182; *AE* 1928, 135 (Ostie); *AE* 1975, 202 (Telesia); *AE* 1991, 575 et *SupplIt* 9, 150 (Amiternum); *CIL* XII, 4886 et 4895 (Narbo); *CIL* II, 286 (Jerica); *AE* 1951, 270 (Banasa); voir aussi la forme *Barcates*, attestée à Cumae (*CIL* X, 8214); et peut-être à Herculaneum (*AE* 1991, 466).
- 25 H. WÜTHNOW, *Die semitischen Menschnamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, Lipsie 1930, 33 et, pour l'analyse du nom, 132.
- 26 J.K. STARK, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford 1971, 74; pour les textes en nabatéen (datés de 34/5 à 105/6) voir maintenant le recueil de U. HACKL, H. JENNI et C. SCHNEIDER (dir.), *Quellen zur Geschichte der Nabatäer*, Göttingen 2003, 141 s., 308, 324-7, avec bibliographie. Pour les inscriptions en grec voir WÜTHNOW (n. 25) 31; voir aussi la nouvelle inscription publiée par C. SALIOU, «Une épitaphe de Harran el 'Awamid», *ZPE* 122 (1998) 102-4. En dehors de la Syrie, le nom *Bagarat/Bagrat/Bargathes* est normalement assimilé par assonance au grec *Pankrates*.



rique iranien \**Baga-dāta* (parth. *Bag(a)dāt*, gr. Βαγαδάτης<sup>27</sup>). D'ailleurs, comme l'a remarqué Cyrille TOUMANOFF, à l'époque de la dernière guerre mithridatique il existait un *Bagarat* (le Βαγαδάτης d'Appien, *Syr.* 248), gouverneur de Syrie pour le compte de Tigrane le Grand. Le nom de ce *Bagarat P'arnavazean* est attesté par une chronique du cinquième siècle que les savants appellent *Histoire primaire*<sup>28</sup>. Même si on ne peut pas définir l'origine du nom *Bargat(h)es*, on peut supposer sa diffusion en Arménie aussi bien qu'au Proche-Orient sémitique<sup>29</sup>. Peut-être, comme KHACHATRIAN l'avait proposé, le *Bargat(h)es* d'*Arretium* venait-il d'Arménie comme *Tigranus*. A priori un rapport, même familial, entre *M. Perennius Tigranus* et son successeur *Bargat(h)es* ne serait donc pas à exclure,

- 27 H. HÜBSCHMANN, *Persische Studien*, Strasbourg 1895, 201; *Armenische Grammatik I. Armenische Etymologie*, Lipsie 1897, 31 n° 34. Une étymologie moins convaincante est proposée par F. JUSTI in *Iranisches Namenbuch*, Marburg 1895 (réimpr. Hildesheim 1963), s.v. «Bagarat», 57 s.: «Freund Gottes (?; gebildet wie Ariathes)». Voir aussi C. TOUMANOFF, *Studies in Christian Caucasian History*, Washington 1963, 198 n. 223; P. GIGNOUX, *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique* (: *Iranisches Namenbuch* II.2), Vienne 1986. Sur la diffusion de ce nom en Arménie voir H. AÇAREAN, *Hay anjanunneri bairaran*, vol. I, Erevan 1942, 355-9.
- 28 TOUMANOFF (n. 27) 313-18. Bibliographie sur l'*Histoire primaire* dans R.W. THOMSON, *A Bibliography of Classical Armenian Literature to 1500 AD*, Turnhout 1995, 188-9. Il faut donc corriger K. BRODERSEN, *Appians Abriss der Seleukidengeschichte*, Munich 1989, 77 s., selon lequel ce personnage au nom iranien ne serait attesté que par Appien. Voir aussi H. MANANDIAN, *Tigrane II et Rome*, Lisbonne 1963, 45 et 49.
- 29 Dans la tradition arménienne, *Bagarat* est considéré comme un nom d'origine hébraïque. Ce nom était porté par la noble famille des Bagratides, qui régna sur l'Arménie à partir du huitième siècle. Selon Moïse de Khorène (1.22), les Bagratides étaient d'origine hébraïque, ce qui n'est pas impossible, étant donné que plusieurs familles juives furent déportées en Arménie à l'époque de la domination de Tigrane le Grand sur la Palestine: J. NEUSNER, *A History of the Jews in Babylonia I: The Parthian Period*, Leiden 1965. Moïse nous donne une étymologie fantaisiste du nom *Bagarat* qu'il fait remonter à un ancêtre *Bagadia* (2.64): TOUMANOFF (n. 27) 327. Une tradition plus tardive concernant les Bagratides de Géorgie, rapportée par Constantin Porphyrogénète, mentionne également une origine juive de la famille qui remonterait au roi David (*De administrando imperio* 45.2-8): voir J. MARKWART, «Der Ursprung der iberischen Bagratiden», in *Osteuropäische und Ostasiatische Streifzüge*, Lipsie 1903, 391-436. Voir aussi A. ŠAHNAZARYAN, *L'origine de la tribu des Bagratides* (en arm.), Erevan 1948; TOUMANOFF (n. 27) 327; N.G. GARSOÏAN, *The Epic Histories Attributed to P'awstos Buzand* (Buzandaran Patmut'iwkn'), Cambridge Mass. 1989, 362-3. Pour une prosopographie des *Bagrat / Bagarat* en Arménie, voir AÇAREAN (n. 27).

mais il est plus prudent de s'en tenir au peu de données concrètes dont on dispose<sup>30</sup>.

Dans tous les cas, ces données ne sont pas négligeables car, comme l'a observé Iiro KAJANTO, la proportion des *cognomina* «barbares» était somme toute limitée<sup>31</sup>. En ce qui concerne la parole écrite, Rome était surtout bilingue. Selon KAJANTO, dans les rues de la capitale, outre le grec on pouvait entendre très vraisemblablement plusieurs langues étrangères<sup>32</sup>. En revanche, à quelques exceptions près, tout ce qui n'était ni latin ni grec était, en quelque sorte, refoulé. Cette situation est bien illustrée par le mot de Trimalchion dans le *Satiricon* de Pétrone. Cet affranchi, dont le nom évoque la sphère linguistique sémitique, déclare avec fierté: «J'ai trois bibliothèques, l'une grecque, l'autre latine»<sup>33</sup>. Ainsi Pétrone exprimait-il l'opinion des aristocrates à l'égard de tous les Orientaux et barbares – fussent-ils libres, affranchis ou esclaves – présents à Rome et dans les villes de l'Italie<sup>34</sup>. Dans la culture romaine, ils étaient invisibles. C'était une réaction compréhensible à la présence des étrangers et, pour reprendre les paroles de Tacite, aux conséquences funestes de la présence des *nationes in familiis* (Ann. 14.44).

- 30 Le Professeur Rüdiger SCHMITT a eu la gentillesse de me communiquer par lettre (18 mars 2004) les observations suivantes: «Die Form mit -r- (aus parth. -d-) ist nun typisch armenisch, und für einen armenischen Namen in Italien wäre natürlich griechische Vermittlung anzunehmen. Aber im Griechischen fehlen Zeugnisse für \*Bagra<sup>o</sup> bzw. mit Metathese \*Barga<sup>o</sup> völlig». M. SCHMITT y verrait plutôt un nom sémitique.
- 31 Voir l'étude classique de M. BANG, «Die Herkunft der römischen Sklaven», *RhM* 25 (1910) 220-51.
- 32 KAJANTO (n. 21) 84.
- 33 Petr. 48: «tres bibliothecas habeo, unam Graecam alteram Latinam». Voir P. VIDAL-NAQUET, «Du bon usage de la trahison» (préface à Flavius Josèphe, *La guerre des Juifs*, tr. par P. SAVINEL, Paris 1977), 17-18; G. TRAINA, *Il complesso di Trimalcione*, Venise 1991, 3-8.
- 34 La liste de BANG (n. 31) est un recueil de tous les textes attestant avec sûreté l'origine géographique des esclaves, ce qui est trop aléatoire pour en tirer des conclusions générales.